

# Universités québécoises cherchent étudiants francophones

**Offensive de charme des universités du Québec.** À Namur et à Bruxelles, elles déploient offres d'études, promesses d'emploi et les atouts de la Belle Province.

● **Caroline DESORBAY**

**L**es étudiants ont la bougeotte : refaire une rhéto à l'autre bout du monde ou partir en Erasmus pendant ses études supérieures est monnaie courante. Une autre opportunité d'étudier en dehors de nos frontières s'offre à eux.

Une quinzaine d'universités de la province de Québec seront présentes au Salon de l'étudiant à Namur, ce mercredi 21 novembre, et au SIEP à Bruxelles, les vendredi 23 et samedi 24 novembre. Objectif : inciter les jeunes francophones à faire leur cursus à Montréal, Québec ou encore Rimouski.

**1. Quelles études ?** L'offre est on ne peut plus alléchante : les universi-

tés et grandes écoles québécoises sont les plus réputées du Canada, elles pratiquent une pédagogie pratique et interactive et les cursus proposés sont variés (intelligence artificielle, jeux vidéos, sciences de la mer, nanotechnologie, biotechnologie, cybersécurité, comptabilité, gestion, administration publique, génie industriel, sciences de la forêt, aéronautique et aérospatiale, environnement et eau...)

**2. Pour qui ?** Il n'y a pas de limite d'âge : on peut rentrer son dossier de candidature dans l'université de son choix une fois que l'on a terminé ses études secondaires ou bien après avoir obtenu un bachelier professionnalisant ou un master. Le dossier de candidature reprend les résultats scolaires des années précédentes. Il doit être rentré entre la fin de l'année et mars 2019.

**3. Combien ça coûte ?** Les frais scolaires annuels (droit d'inscription et frais par session) s'élèvent à 2000 dollars canadiens (environ 1 450 €). « L'étudiant belge qui décide de venir suivre un

cursus au Québec bénéficie des mêmes avantages que les jeunes Québécois », précise Line Lagacé, vice-présidente de Québec International, agence de développement économique de la région du Québec. Et quid du logement, le poste le plus onéreux des études ? « Le montant moyen du loyer pour un appartement de 2 chambres est de 850 dollars (environ 600 €), montant que l'on peut diviser par trois si une personne occupe le salon ».

**4. Job d'été et plus si affinité** Cette opération de séduction a pour objectif de pallier la pénurie de main-d'œuvre dans de nombreux secteurs d'activité. Les étudiants venus d'autres pays de la francophonie ont la possibilité de travailler 20 heures/semaine pendant les périodes de cours et à plein temps l'été s'ils décident de rester au Québec. Mais dès le départ, l'accent est mis sur la possibilité pour l'étudiant venu de Belgique de faire carrière au pays de la poutine. 60 % des jeunes qui se sont expatriés au Québec pour faire leurs études décident d'y rester pour travailler. ■

## Les atouts de la Belle Province au-delà des études

« **D**epuis des lieues, les universités au Québec ont une stratégie de recrutement international, explique Line Lagacé, vice-présidente de Québec International, agence de développement économique de la région du Québec. Actuellement, un peu plus de 40 000 étudiants internationaux arrivent chaque année au Québec. Grâce à l'opération de charme que nous avons mise sur pied, nous espérons atteindre le chiffre de 50 000. »

En marge des délégations universitaires en visite cette semaine chez nous pour faire valoir la qualité de leur offre éducative, l'agence Québec International va mettre en avant les atouts de la Belle Province et pas seulement ses superbes paysages hivernaux. « Le coût de la vie est très raisonnable, l'accès à la propriété relativement aisé et il n'y a pas de problème de sécurité », énumère Line Lagacé.

Et pour rassurer les parents

inquiets à l'idée de voir partir leur progéniture si loin et si longtemps, elle précise que chaque étudiant est encadré tout au long de son cursus. « On va lui offrir la possibilité de travailler ou bien de profiter de la région et, par la suite, de rester sur le territoire et de valoriser ses acquis auprès d'un employeur. C'est un pari que l'on prend : on sait qu'une partie des diplômés retourneront chez eux une fois leur cursus terminé ». ■ **C.a.D.**